

font avec plus de rapidité, plus de sécurité. Nous n'avons jamais fait autre chose; nous n'avons jamais espéré autre chose. Seulement, lorsque nous cherchons à vendre notre produit, ah voilà! Mais cela n'est pas la faute de l'agriculture. Ce n'est pas l'agriculture qui se trouve en défaut; mais bien le commerce. A ce qu'il semble, le pouvoir d'achat du public est affaibli. Je ne saurais prescrire un remède à tous ces maux; mais assurément ce remède doit exister quelque part.

On a beaucoup parlé des cultivateurs de l'Ouest. Lorsque j'écoute les honorables représentants qui portent la parole dans cette Chambre, je me dis que l'agriculture canadienne peut être séparée en celle de l'Ouest et celle de l'Est. Je me suis toujours fait l'idée que l'on pouvait diviser le peuple du Canada en deux catégories seulement. Certains prétendent qu'il y en a beaucoup plus: Anglais, Irlandais, Ecossais, Français, et ainsi de suite. Mais lorsque vous résumez le tout, vous constatez qu'il n'y a que deux catégories,—ceux qui veulent travailler, et ceux qui ne le veulent pas.

Je ne suis jamais allé dans l'ouest du Canada, je le regrette. J'ai visité l'ouest des Etats-Unis, mais je n'ai jamais visité notre bel Ouest canadien, cependant j'irai un jour si je puis conserver ma passe de député assez longtemps. J'ai lu beaucoup de choses, toutefois, sur les magnifiques champs de blé de l'Ouest. Je suppose qu'au cours des vingt-cinq dernières années on a dû verser à l'Ouest des billions de dollars en paiement de son blé, et les représentants de ces provinces me pardonneront si je dis qu'on aurait dû en économiser une partie. L'honorable député de Long Lake (M. Cowan) a dit, l'autre jour, qu'une grande partie de cet argent était restée dans l'Ouest, que cette région était parsemée de fermes magnifiques, de belles maisons, de bons bestiaux et d'excellentes machines. Cela démontre qu'on n'a pas tout dépensé cet argent, qu'on en a transformé une bonne partie en propriétés. Il se peut que les agriculteurs de l'Ouest aient fait comme nous dans l'Est, qu'ils aient dépensé un peu trop.

On cultive le blé dans l'Ouest du Canada un peu comme la pomme de terre dans l'île du Prince-Edouard. Tout homme, peu importe sa personnalité ou sa résidence, qui ne se livre qu'à ce genre de culture, rencontrera toujours des années de dépression; il aura des bonnes et des mauvaises années. Nous en avons fait l'expérience dans l'île du Prince-Edouard. Jusqu'à il y a quelques années nous nous occupions tous de culture mixte, mais depuis quatre ou cinq ans la fièvre de la culture de la pomme de terre nous a atteint. C'est une bonne affaire si on sait comment l'entreprendre,

mais lorsque cette fièvre atteignit la province quelques-uns de nos fermiers abandonnèrent sottement la culture mixte, vendirent leurs bestiaux, et se livrèrent exclusivement à la culture de la pomme de terre. Il leur arriva quelquefois ce qui arrive aussi aux producteurs de blé de l'Ouest. Ils ont leurs mauvaises années, et, ce qui semble étrange, certains d'entre eux souffrent de ces revers lorsque le reste de la province réussit très bien. En 1928, la pire à ma connaissance pour la pomme de terre, alors que les producteurs de cette denrée ne touchaient que 12 cents le boisseau, les autres agriculteurs de la province n'avaient aucunement sujet de se plaindre. Les pores, les bestiaux, les volailles, le foin, le grain et toutes les autres choses que nous avions à vendre alors rapportaient de bons prix. Nous faisons très bien, mais le spécialiste en culture de pommes de terre rencontra certainement son Waterloo cette année-là. A l'île du Prince-Edouard rien ne justifie la culture exclusive de la pomme de terre, parce que cette province se prête merveilleusement bien à la culture mixte. Cependant, l'agriculteur de l'Ouest est excusable, je crois, de se livrer à l'exploitation exclusive du blé. J'ai causé avec de nombreux agriculteurs de l'Ouest depuis que je suis député, et ils me disent qu'il y a de vastes étendues de terrain dans l'Ouest qui se prêtent admirablement bien à la culture du blé, mais qui ne sont pas aussi bien adaptées à la culture mixte et à l'élevage du bétail. C'est leur affaire; et je ne suis pas ici pour leur donner des conseils à ce sujet.

L'honorable député de Grey-Sud-Est (Mlle Macphail) a fait une observation, cet après-midi, que j'approuve de tout cœur, savoir que la culture mixte ne guérira pas tous les maux dont souffre actuellement l'Ouest. Je suis de cet avis. Elle a également parlé des sociétés coopératives et de la vente coopérative, et on a critiqué aussi bien que louagé le syndicat du blé, je crois. Dans l'est du Canada nous trouvons des associations de ce genre qui ont atteint leur apogée. Nous vendons nos œufs, nos pores et notre bétail par l'entremise de sociétés d'expédition. Nous avons aussi une association de producteurs de pommes de terre dans l'île du Prince-Edouard, une des meilleures coopératives de vente dans tout le Dominion du Canada. Tous louangent l'association lorsque les pommes de terre se vendent bien, mais lorsqu'elles ne rapportent que 12 cents le boisseau, c'est à peu près la chose la plus néfaste qui puisse se trouver sur terre. Toutes ces associations sont bonnes et utiles si elles sont bien administrées, mais vous aurez beau faire des lois et des règlements, les gouvernements, provinciaux et fédéral, pourront adopter force lois pour leur venir en aide, et